

Voltaire, *Zadig*, "L'ermite", chapitre XVIII, 1747.

De "Ce fut chez une veuve charitable et vertueuse" jusqu'à "Prends ton chemin vers Babylone."

Quel genre de personnage est l'ermite ?

I. Un personnage déconcertant.

Le compagnon de voyage de Zadig suscite l'incompréhension et l'indignation (comme le monde dans lequel nous sommes, comme les aventures du héros !).

L'extrait choisi raconte un meurtre commis par l'ermite ; auparavant, ce dernier avait volé un bassin d'or à un homme qui avait généreusement hébergé les deux voyageurs, puis avait offert l'objet précieux à un avare qui les avait mal accueillis. Un troisième hôte, au comportement exemplaire, avait reçu un étrange témoignage "d'estime et d'affection" : l'ermite a incendié sa maison !

Le meurtre de l'enfant achève de plonger le lecteur dans l'incompréhension.

1. Des actes rendus particulièrement odieux :

a) Par le portrait de l'hôtesse :

Les deux errants sont l'objet d'une hospitalité généreuse :

- "elle fit du **mieux qu'elle put** les honneurs de sa maison".
- → En dépit de sa **pauvreté**, elle veille au confort des voyageurs, qu'elle ne connaît pas.
- "elle ordonna à son neveu d'accompagner les voyageurs".
- Elle juge que sa responsabilité ne se limite pas à fournir le vivre et le couvert ; elle pense à la sécurité de ses hôtes.

Ainsi la veuve, "charitable et vertueuse" est-elle dépeinte comme exemplaire.

b) Par le portrait de la victime :

"un neveu de quatorze ans, plein d'agréments et son unique espérance."

→ Il s'agit encore d'un enfant, dont l'âge souligne la faiblesse. Sa présence est en outre la consolation et le soutien de cette femme, qui a perdu son mari.

"Le jeune homme, empressé, marche au-devant d'eux".

→ Le passage est dangereux : le neveu est donc dévoué et

courageux.

Les souffrances de la victime innocente sont soulignées :

- par un détail cruel : "Il le prend alors par les cheveux".
- et par **l'aspect dramatique de sa mort** :

"L'enfant tombe, reparaît un moment sur l'eau, et est engouffré dans le torrent".

L'assassinat est conté rapidement au **présent de narration**, dont la valeur actualisante transforme le lecteur en spectateur, dans de courtes phrases juxtaposées. La victime "reparaît un moment sur l'eau", ce qui est une péripétie traditionnelle : l'espoir renaît pour quelques instants, et le dénouement fatal est encore plus douloureux.

c) Par les paroles de l'ermite :

Voltaire d'ailleurs renforce le caractère gratuit de l'assassinat de l'enfant par les paroles de l'ermite, en totale contradiction avec ses actes : "il faut que je marque ma reconnaissance à votre tante". Le lecteur a l'impression que ces propos sont cruellement ironiques.

2. Un contraste entre la figure du sage et ses actes.

"Ermite", "vieillard" et barbu (le début du chapitre précise "dont la barbe blanche et vénérable lui descendait jusqu'à la ceinture") le personnage réunit les attributs du sage dans les contes traditionnels. On peut parler d'un personnage stéréotypé, d'un archétype.

L'apparence de l'ermite semble alors être un piège, et les apostrophes de Zadig paraissent rétablir la vérité :

"Ô monstre ! ô le plus scélérat de tous les hommes ! s'écria Zadig".

"Qui te l'a dit, **barbare** ? cria Zadig ; et quand tu aurais lu cet événement dans ton livre des destinées, t'est-il permis de noyer un enfant qui ne t'a point fait de mal ? "

La réaction de Zadig, certes emphatique et théâtrale, est celle du lecteur.

II. L'ange Jesrad : un personnage merveilleux dans un conte oriental.

1. Une métamorphose : de l'humanité au surnaturel.

"Tandis que le Babylonien parlait, il aperçut que le vieillard n'avait plus de barbe, que son visage prenait les traits de la jeunesse. Son habit

d'ermite disparut ; quatre belles ailes couvraient son corps majestueux et resplendissant de lumière."

Le passage du naturel au surnaturel est aussi le passage d'une apparence trompeuse à une vérité cachée.

L'ange est jeune, ce qui signifie qu'il échappe au temps, qu'il est éternel, à la différence de l'homme, soumis à une dégradation qui est la preuve de son imperfection.

2. Ses effets :

- **sur Zadig :**

"Ô envoyé du Ciel ! ô mon ange divin ! s'écria Zadig en se prosternant".

La soumission de Zadig est aussi théâtrale que l'indignation qui l'a précédée : Voltaire fait sourire le lecteur, mais l'incite aussi à prendre une certaine distance avec Zadig : il n'est pas possible de s'identifier complètement au personnage.

- **sur le lecteur :**

Le lecteur comprend que l'ange Jesrad est le porte-parole de Voltaire : une révélation métaphysique va être formulée. Au début du chapitre, d'ailleurs, il est précisé que l'ermite lit attentivement "le livre des destinées". Si l'on se souvient que Zadig est sous-titré "*ou la destinée*", nous pouvons penser que le livre lu par l'ermite est en fait *Zadig*, dont le sens est malaisé à dégager, puisque le personnage de Zadig "tout instruit qu'il était dans plusieurs langues, ne put déchiffrer un seul caractère du livre". L'ermite est donc capable de comprendre une œuvre en apparence indéchiffrable, et de nous en donner la clé.

III. L'allégorie de la Providence.

→ Une conception métaphysique.

L'ange ne dit pas "JE" – mais "la Providence".

La Providence, définition du dictionnaire Robert :

Sage gouvernement de Dieu sur la création, et par extension (avec la majuscule) Dieu gouvernant la création. La divine providence. Les décrets, les desseins impénétrables, les conseils de la Providence. → aussi destin.

« Mais que la Providence ou bien que le destin

Règle les affaires du monde » (La Fontaine).

◆ Fig. Être la providence de qqn, être la cause de son bonheur, combler ses désirs. Il s'est fait la providence des malheureux. → protecteur, secours. Vous êtes ma providence !

◦ La découverte de cette cabane fut une providence (→ providentiel). (traduction de l'anglais *welfare state*) Fam. L'État providence.

1. Une Providence impossible à déchiffrer.

L'indignation des hommes, devant le spectacle du monde et ce qui leur arrive, est normale. La Providence est incompréhensible, à première vue.

Voir les protestations de Zadig, qui propose des solutions :

"noyer un enfant qui ne t'a point fait de mal",

"ne vaudrait-il pas mieux **avoir corrigé cet enfant, et l'avoir rendu vertueux**, que de le noyer ?"

2. Le système de Leibniz.

L'argumentation de l'ange reprend la doctrine de Leibniz, qui veut répondre à une question essentielle :

Pourquoi le mal existe-t-il dans un monde créé par un Dieu bon et tout-puissant ?

"S'il avait été vertueux, et s'il eût vécu, son destin était d'être assassiné lui-même avec la femme qu'il devait épouser, et le fils qui en devait naître."

"il n'y a point de mal dont il ne naisse un bien".

→ Les hommes ne voient que le malheur présent, ils sont incapables de voir l'avenir, et de comprendre que le mal qu'ils déplorent évite des drames dont ils ne peuvent avoir conscience.

"Les méchants, répondit Jesrad, sont toujours malheureux : ils servent à éprouver un petit nombre de justes répandus sur la terre".

→ Les souffrances subies par les "justes" sont une épreuve – mais quelle sera la récompense des gens qui ont souffert ? Le progrès moral ? La sagesse ? Le Paradis ?

"Mais, dit Zadig, s'il n'y avait que du bien, et point de mal ? - Alors, reprit Jesrad, cette terre serait une autre terre ; l'enchaînement des événements serait un autre ordre de sagesse ; et cet autre ordre, qui serait parfait, ne peut être que dans la demeure éternelle de l'Être suprême, de qui le mal ne peut approcher".

→ Si la Terre ne connaissait pas le mal, elle serait parfaite – et ne distinguerait pas de l'Être suprême. Toute création est donc forcément imparfaite.

Voltaire adhère-t-il totalement à ces idées ?

Le déroulement du récit nous oriente vers une réponse affirmative... qu'il convient cependant de nuancer :

a) À plusieurs reprises, Zadig montre qu'il n'est pas totalement convaincu ; la conjonction de coordination "**mais**" signale ses réticences. La dernière phrase de Zadig ("Mais, dit Zadig...") ne reçoit d'ailleurs pas de réponse, ce qui laisse le lecteur dans l'incertitude : Jesrad s'est-il lassé des objections de Zadig, ou n'a-t-il plus d'arguments à lui opposer ? On reste en tout devant un silence, une absence de réponse définitive.

b) L'attitude de Zadig est caricaturale, lorsqu'il manifeste son respect :

"Ô envoyé du Ciel ! ô mon ange divin ! s'écria Zadig en se prosternant, tu es donc descendu de l'empyrée pour apprendre à un faible mortel à se soumettre aux ordres éternels ?

Le lecteur est invité à prendre de la distance par rapport à ce personnage, qui bascule dans le conte merveilleux... Nous ne sommes pas devant une leçon de métaphysique donnée sérieusement.

c) Ce chapitre n'est pas le dernier. Dans le chapitre XIX, Zadig va répondre à des énigmes et triompher, les armes à la main, de l'imposteur Itobad : c'est donc par ses propres mérites que Zadig a conquis son bonheur, il n'a pas attendu passivement que la Providence lui rende justice.

La pensée de Voltaire évoluera :

Candide, en 1759, ne présentera pas la même conception métaphysique que *Zadig* en 1747.

Extrait de la conclusion de *Candide* :

~ - Qu'importe, dit le derviche, qu'il y ait du mal ou du bien ? Quand
 ~ Sa Hautesse envoie un vaisseau en Égypte, s'embarrasse-t-elle si
 ~ les souris qui sont dans le vaisseau sont à leur aise ou non ?

Ces quelques lignes contiennent un apologue en raccourci.

A. Le récit intéresse le lecteur :

- La couleur locale orientale le dépayse.
- Le lecteur s'identifie à Candide, qui va chercher une révélation auprès d'un sage.
- Les questions oratoires impliquent le lecteur, et sont déconcertantes : si le lecteur ne peut être d'accord avec la première, il est convaincu par la seconde.

B. Chaque détail du récit correspond à une idée :

Il faut "traduire" les mots-clés de la métaphore allégorique.

Mots-clés	Sens
Sa Hautesse = Le sultan	Dieu
un vaisseau en Égypte	La terre dans l'espace

les souris qui sont dans le vaisseau	Les hommes sur la terre.
--------------------------------------	--------------------------

La réponse à la seconde question oratoire est évidemment "non"...
Dieu, selon Voltaire, est donc le maître de l'univers, mais il ne se soucie pas de Ses Créatures.

Conceptions métaphysique de Voltaire :

DEISME : Dieu a créé l'univers, mais il n'intervient plus dans sa création ; les hommes sont seuls responsables du mal qu'ils s'infligent les uns aux autres - il est donc essentiel qu'ils soient bien gouvernés, et qu'ils pratiquent la tolérance religieuse.

Conclusion :

Derrière la fiction orientale, Voltaire conduit le lecteur à réfléchir sur une question métaphysique : nous sommes bien dans un conte philosophique.

La leçon finale est cependant plus ouverte qu'il n'y paraît :

a) Jesrad est parfois caricatural.

b) L'attitude de Zadig est double : certes, il se soumet (mais il se comporte alors d'une manière théâtrale qui n'entraîne pas notre adhésion), mais il présente des objections – et son dernier "Mais" ne reçoit pas de réponse.

c) Ce chapitre n'est pas le dernier. Pour conquérir définitivement son bonheur, Zadig va devoir résoudre des énigmes et combattre Itobad, dans le chapitre XIX : le bonheur se mérite...

Ouverture : Voltaire est un homme d'action, il ne peut au fond admettre que la Providence règle tout – ce qui inviterait les hommes à la passivité. Les injustices doivent être combattues par les hommes, il le montrera dans l'affaire Calas.